« Fārsī-gū'ī-ye 'ārefān-e naḥostīn. Faṣlī az tāriḥ-e zabān-e fārsī (2) ». *Našr-e Dāneš*, 20, 1 (1382/2003), pp. 8-16.

Charles-Henri de Fouchécour

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/2047>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2005

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Charles-Henri de Fouchécour, « « Fārsī-gū'ī-ye 'ārefān-e naḥostīn. Faṣlī az tāriḥ-e zabān-e fārsī (2) ». *Našr-e Dāneš*, 20, 1 (1382/2003), pp. 8-16. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 26 | 2005, document 380, mis en ligne le 07 décembre 2005, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/2047>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

« Fārsī-gū'ī-ye 'ārefān-e naḥostīn.
Faṣlī az tārīḥ-e zabān-e fārsī (2) ».
Našr-e Dāneš, 20, 1 (1382/2003),
pp. 8-16.

Charles-Henri de Fouchécour

- 1 Comme un chapitre d'une histoire de la langue persane, une histoire que Parvīz Nātel Ḥānlārī avait brillamment commencée, l'A. débuta une enquête (référence non donnée) consacrée au persan employé par les premiers spirituels musulmans. Elle a concerné les traces de persan que l'on garde d'écrits arabe du 3^e/9^e s., ceux de Ḥabīb 'Ajamī et, bien sûr, de Bāyazīd Baṣṭāmī. Le présent article en est la suite, fruit d'une enquête sur l'usage du persan chez les spirituels, en gros les soufis, jusqu'au début du 4^e/10^e s. On y voit opposés les auteurs du S.-O. de l'Iran, Ispahan et Chiraz, à ceux du N.-E. Ispahan et Chiraz étaient alors sous l'influence de Bagdad et de l'Irak, dominés par la langue arabe et par le hanbalisme. Des mots comme *dūst* se trouvent dans les écrits de Sahl-e Tostarī, quand il s'adresse à ses disciples (sur lui, voir sa biographie dans *Arj-nāme-ye Īraj*, vol. 2, article de M. Dehqānī), mais l'enquête est maigre. De même, chez Abū Bakr Ṭamastānī (ob. ~340/951), on trouve des allusions au fait qu'avant lui certains auteurs usaient du persan. En témoigne le mot *šādī*, utilisé pour des vœux. Ceci est rapporté par 'Alī b. Sahl Eṣfahānī, au *majlis* duquel Ḥallāj aurait participé. Moins décevante est l'enquête dans les écrits du N.-E. au 3^e/9^e s. Ainsi dans les *Faḍā'el-e Balḥ*, de Abū Bakr Vā'eẓ-e Balḥī, du 6^e/12^e s., on trouve l'évocation d'un usage du persan au 3^e/9^e s., par un disciple d'Abū Ḥanīfa, à savoir 'Āṣamm b. Yūsof, dont quelques mots persans sont rapportés de lui. Mais le témoin majeur de ces temps reculés fut Ḥakīm Tirmidī (mort peu avant 300/912), un auteur bien étudié maintenant (voir Bernard Radtke, *Al-Hakīm al-Tirmidī*, Freiburg, 1980). On trouve chez lui quelques expressions et quelques phrases en persan, en fait cinq mots et sept phrases, déjà traduits, et quelques autres mots, que l'A. tente de traduire. N. Pūrjavādī s'attache tout particulièrement à la traduction persane du début de la

profession musulmane *lā ilah*. Tirmidī s'opposa justement à la forme *nīst Ḥodā'ī*, équivalent arabe de *laysa ilah*, impliquant, dès le début, la négation de toute divinité ; tandis que traduire *na Ḥodā'ī-st joz ān Ḥodā...* respecte l'exigence de *tanzīh*, exclusion de toute entité associée à Dieu et lui ressemblant (voir aussi en ce sens Paul Nwyia, *Mélanges de l'Université Saint Joseph* de Beyrouth, tome XLIX (1975-6), pp. 740-765, auquel N. Pūrjavādī renvoie justement). Il faut souhaiter une suite à cette importante enquête.

INDEX

Thèmes : 11.1.1. Littérature persane classique

nompropre Ḥallāj, Bāyazīd Baṣṭāmī, Abū Bakr Vā'eẓ-e Balḥī, 'Alī b. Sahl Eṣfahānī, Sahl-e Tostarī

AUTEURS

CHARLES-HENRI DE FOUCHÉCOUR

Fondateur de la revue *Abstracta Iranica* – Paris